

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1061-On-reste-quoi-qu-il-arrive-des-visiteurs.html>



I.D n° 1060 : « On reste, quoi qu'il arrive, des visiteurs »

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 19 septembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Mon premier mouvement aurait été de présenter *Aire d'accueil des gens du voyage*, de **Balval Ekel** ([Tarmac éd.](#) [1]) parmi les *Voix nouvelles* : premier livre de poésie en effet, surgissant quasiment sans préalable (en 6 ans, trois participations aux revues : *le Festival permanent des mots* et *Cairns*). Mais ce serait faire preuve de myopie et s'en tenir à l'horizon de la seule poésie.

Car de Balval Ekel, l'ouvrage est le sixième, parmi lesquels (romans, récits, majoritairement publiés aux éditions *Jacques Flament*), on doit faire un sort à *Elek Baczik, un homme dans la nuit* (2015), où l'auteure raconte comment à quarante-six ans elle découvre être la fille du musicien de jazz **Elek Bacsik**, *zigane et apatride*, rappelle-t-elle en quatrième de couverture du présent recueil, où le poème *Tombeau* évoque précisément *le violon de mon père noir*.

Violoniste échappé d'un tableau de Chagall
pour faire la fête en Orient
l'amour en Europe
du jazz en Amérique
et des nuits en apesanteur. (...)

On ne discutera pas le lien qui existe entre ces données biographiques et le titre du livre, on se tromperait néanmoins si l'on croyait retrouver dans les poèmes ici présentés une manière de suite à *Ceux du lointain*, de **Patricia Cotttron-Daubigné**, qui naguère ([I.D n° 686](#), du 28 avril 2017) nous avait impressionné, particulièrement en cette séquence où l'on suit la visite de l'auteure à *Brika de Roumanie*. En réalité, il n'est pas question de camp tzigane ou d'*aire d'accueil* dans le recueil de Balval Ekel, sinon de manière subliminale, métaphorique au vu de sa propension à ouvrir ses pages aux exclus de toute sorte, aux artistes en marge tel **Eric Le Blanche**, et le *Tombeau* du père n'apparaît que dans les dernières pages.

J'ai eu du mal à trouver le centre de gravité de cette suite de poèmes assemblés sur une centaine de pages, certains, les plus touchants, aux accents des plus personnels (*Les hommes de ma vie*, pour n'en retenir qu'un seul, propos malicieux se révélant être au bout du compte un *Hommage à Thierry Radière*), se juxtaposant à d'autres, plus anecdotiques, la poète répugnant visiblement à sacrifier ces derniers, comme souvent il arrive dans un premier livre de poèmes. De manière plus générale, elle aime conter et ne résiste pas au plaisir d'un récit. La forme unique qu'elle adopte, une justification au centre (et que je ne peux ici reproduire pour insuffisance technique, que j'ai déjà déplorée) assure l'unité visuelle du recueil.

Néanmoins, ces écritures reviennent, de loin en loin, sur une thématique obstinée, à remâcher un sentiment d'exclusion malgré les efforts consentis à gommer sa singularité, à rechercher *des points communs et coïncidences*,

On aimerait pouvoir dire « Ah bon ? Moi aussi »
Même pour une histoire de chandail
ou de coiffure de cadeau dans l'enfance
dire : « ça me rappelle ma mère »
ou « le jardin de mes grands-parents »
mais aucun n'avait la main verte
On n'a pas regardé les émissions télévisées
dévoré les mêmes biscuits au goûter
on ne sait plus comment se rattacher

La narratrice est ainsi réduite à demeurer un *Spectateur définitif*, selon le titre de ce poème. *On se tiendra toujours sur les bords*, ajoute-t-elle un peu plus loin. Certes, les tentatives d'apprivoisement ne sont pas tout à fait vaines, semblent indiquer les textes de la fin, où tout d'un coup, avec l'acquisition d'une grande maison, paraissent accessibles les chances de *fonder une dynastie*. Et pourtant :

Chez le notaire on n'en menait pas large
en signant les papiers d'acquisition
la peur du nomade à se fixer

Depuis la grande demeure nous observe
se laisse entretenir et cajoler
Mais, maintenant qu'on se connaît
On a fini par comprendre
quoi qu'il arrive, on reste des visiteurs

Post-scriptum :

Repères : Balval Ekel : [Aire d'accueil des gens du voyage](#). Éditions *Tarmac* (18 rue Edmond About – 54000 Nancy) – 96 p. 22€.

Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Le Quatuor d'Arnal](#). Précédemment : [Aurélie Delcros](#), [Pascale Auger](#), [Grégoire Leprince-Ringuet](#) [Nathalie Chocron](#), [Eléa Fonlac-Esse](#), [Gérard Le Goff](#), [Marie Rouzin](#), [Pierre Gondran dit Remoux](#).

On remarquera que, comme souvent il arrive, des *Voix nouvelles* d'hier sont devenus les *Polders* d'aujourd'hui. Ainsi de [Marie Rouzin](#) et de [Pierre Gondran dit Remoux](#).

[1] Appréciable pour son ouverture aux voix émergentes, cet éditeur serait encore plus apprécié s'il apportait davantage de soins à la mise en page, à la corrections des fautes, dans ses livres.